

2025

ANNALES

Épreuve - Résumé

CONCOURS
ECRICOME
PREPA

ÉCONOMIQUE ET
COMMERCIALE
VOIE GÉNÉRALE

SOMMAIRE

RÉSUMÉ

ESPRIT DE L'ÉPREUVE	PAGE 3
PRINCIPES DE NOTATION	PAGE 4
CORRIGÉ	PAGE 5
REMARQUES SUR LE TEXTE.....	PAGE 6
LES ERREURS LES PLUS FRÉQUENTES.....	PAGE 7
LES BONNES IDÉES DES CANDIDATS	PAGE 9
CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS.....	PAGE 10

ESPRIT DE L'ÉPREUVE

L'exercice du résumé consiste à condenser l'essentiel d'un texte plus long à visée argumentative, en rendant compte de son fil directeur et en reformulant de façon la plus personnelle et autonome possible les idées d'un auteur. L'épreuve de résumé proposée par ECRICOME se caractérise par le respect de trois contraintes : le texte doit être résumé en 250 mots en faisant figurer le total exact des mots à la fin de la copie, avec une tolérance de plus ou moins 10 % (à savoir entre 225 et 275 mots), un titre est demandé au début du résumé et le temps imparti est de 2 heures. Ces règles spécifiques participent à la difficulté de l'épreuve car le candidat doit à la fois être rigoureux dans l'analyse du texte donné, efficace dans la gestion du temps, clair et précis dans la restitution des idées essentielles et leurs articulations. Enfin, donner un titre pertinent requiert de la sagacité car il faut mettre en valeur la problématique essentielle du texte.

PRINCIPES DE NOTATION

La compréhension, l'organisation et l'autonomie du résumé restent les qualités fondamentales requises pour réussir pleinement cet exercice. Cela sous-entend que l'architecture logique du texte doit être mise en évidence, que le résumé doit être intelligible en lui-même, sans que le lecteur ait à connaître le texte original, et que le contenu doit être reformulé autant que possible de manière neutre.

Dans cette épreuve, le respect du format imposé est primordial, un barème progressif de pénalisations s'applique en fonction du nombre de mots employés dépassant la norme exigée et une pénalité s'applique (- 2 points) lorsque le décompte est inexact en cas de transgression avérée du format. En ce qui concerne le décompte, les consignes de l'épreuve situées au dos du sujet sont claires et précises. On entend par **MOT**, l'unité typographique limitée par deux blancs, par deux signes typographiques. Ainsi « l' » compte pour un mot et « **c'est-à-dire** » pour quatre. Il s'ensuit donc que les prénoms et les noms de famille d'auteurs présents dans un texte comptent pour deux mots. En revanche les lettres euphoniques ne sont pas comptabilisées comme mot. Par exemple « **a-t-il** » compte pour deux mots, le **t** étant la lettre euphonique. Il existe une tolérance à propos de tout nombre cardinal ou ordinal qui sera compté pour un seul mot (par exemple : 2024, XVIIIème).

Les écoles du concours Ecricome tiennent à une discrimination efficace des candidats sur leur capacité à écrire convenablement quelques lignes en français correct et à ce titre la correction de la langue et l'élégance du style font partie des critères de correction qui sanctionnent les fautes de grammaire, d'accord, d'usage courant, l'omission de l'accent circonflexe, les impropriétés lexicales ou les néologismes abusifs. Un barème de pénalité est instauré à partir de 4 fautes (-1) puis un point est enlevé à chaque faute supplémentaire.

Les copies obtiennent près de **12 points** lorsque l'organisation en 3 à 5 paragraphes est visible et cohérente, quand la reformulation est correcte sans trop de reprise du texte et sans contresens majeur. Sont généralement notées plus de **15 points** les copies qui présentent des qualités indéniables, comme une progression rigoureuse avec des articulations soignées, le traitement réussi de passages délicats et une bonne maîtrise d'un lexique pertinent et affranchi du modèle initial.

Enfin l'absence de titre est pénalisée (-1), mais la présence d'un titre judicieux apporte un point de bonification au candidat.

CORRIGÉ

Voici le résumé proposé cette année.

L'empathie, la meilleure arme du prédateur humain

A rebours de la pensée moderne soulignant une antinomie entre l'activité du prédateur et la faculté d'empathie, les sociétés des chasseurs-cueilleurs les considèrent unies. Rousseau avait déjà compris que l'homme se caractérise par sa capacité à s'apitoyer sur la souffrance d'autrui, cependant il n'avait pas perçu toutes les vertus de l'empathie qui ne se réduit pas au seul dévouement mais favorise l'ouverture à l'autre dans le but de le sonder, de le cerner ou de le manipuler. Il en va ainsi pour le chasseur efficace qui réussit à piéger l'animal car il connaît sa proie.

Il est alors patent que l'empathie fut déterminante pour l'espèce humaine dont la survie dépendait de la collaboration entre individus mais il ne faut pas sous-estimer son action dans la compréhension du monde animal étant donné qu'elle aide à déchiffrer son fonctionnement selon une approche anthropomorphique.

Une telle aptitude aurait ainsi permis aux hommes d'enrichir leur pratique cynégétique lorsqu'ils traquent longuement leur proie, anticipent ses mouvements, et la maîtrisent mentalement au point de s'identifier à elle. Ces agissements prouvent les liens à la fois rituels et symboliques mis en jeu lors de la chasse ; elle a donc largement contribué à l'accomplissement des êtres humains et à leur domination universelle.

Ainsi, il apparaît qu'au-delà de ses objectifs premiers et des techniques déployées, la prédation empathique a poussé l'humanité à interroger l'ensemble du monde du vivant, et plus encore à le penser et l'imaginer.

261 mots

REMARQUES SUR LE TEXTE

Le texte proposé lors de cette session 2025 comporte 1984 mots, d'une longueur un peu plus réduite que les textes donnés ces dernières années. Son auteur Charles Stépanoff est anthropologue, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Son essai *Attachements*, paru récemment en 2024, part du constat que pendant longtemps on a défini les humains par les liens les unissant les uns aux autres. Or on oublie qu'ils se distinguent également par les relations très singulières qu'ils établissent avec les animaux et leur environnement. En raison de la crise écologique et des évolutions de nos modes de vie, il apparaît que ces liens avec les milieux vivants et les êtres qui les composent sont devenus ténus et fragiles. Il est donc nécessaire de s'interroger sur les attitudes humaines face au monde. A partir d'enquêtes précises sur les agissements de nombreux peuples de Sibérie, Stépanoff explore une piste inédite en démontrant comment les attachements au milieu vivant ont transformé les organisations sociales.

L'extrait proposé se situe au début de la première partie intitulée « S'attacher » qui cherche à comprendre d'où viennent nos dispositions à créer des liens au-delà de l'humain. Dès le début du raisonnement, l'auteur affirme que contrairement à une idée reçue, empathie et prédation ne s'opposent pas. Le texte entier va développer cette idée et analyse les caractéristiques de l'empathie et son rôle primordial dans l'évolution humaine. En s'appuyant sur des travaux d'anthropologues, l'auteur décrit comment les pratiques cynégétiques se sont affinées au fil du temps grâce à la capacité empathique des groupes humains à traquer une proie en anticipant ses actes et en adoptant ses stratégies. Le passage se clôt sur une réflexion plus générale, prenant en considération le rôle de l'empathie pour comprendre le vivant dans son ensemble.

LES ERREURS LES PLUS FRÉQUENTES

De prime abord, le texte paraît simple car il ne comporte pas de difficulté lexicale particulière et repose sur une structure argumentative facile à déceler malgré l'absence de connecteurs. Le paradoxe, présent dès le premier paragraphe et fil directeur du raisonnement, semble également aisé à saisir. Toutefois, de nombreux correcteurs s'étonnent de la difficulté éprouvée par un bon nombre de candidats à cerner avec justesse la thématique de l'empathie et son rôle dans l'analyse de la chasse, puis de ses bienfaits dans l'évolution humaine. En effet, de nombreuses copies ne parviennent pas à articuler les considérations générales sur l'empathie et la prédation mettant principalement en valeur, au fil du résumé, la chasse humaine sans montrer qu'elle est en fait un cas particulier du principe d'empathie. Cette manière réductrice de cerner le texte a bien souvent incité les candidats à se focaliser sur le début et sur le passage consacré aux pratiques de chasse, minimisant l'importance des derniers paragraphes qui ouvrent le raisonnement au rôle de l'empathie dans l'appréhension du monde vivant ; dans le pire des cas, la fin est escamotée. Il est bon de rappeler qu'un résumé réussi se doit de restituer de façon proportionnée toutes les idées abordées dans l'argumentation, explicitant avec finesse les liens entre les étapes du raisonnement. De nombreux correcteurs déplorent aussi l'absence de connecteurs y compris dans les copies satisfaisantes alors que les liens logiques servent à souligner le parcours argumentatif.

Les candidats ont bien souvent mal exploité la référence initiale à Rousseau, parfois interprétée comme le pur et simple énoncé d'une opinion fausse, voire ont prêté au philosophe des idées contraires à sa pensée en considérant que l'évolution humaine a été favorisée par l'utilisation de l'empathie à des fins de prédation. Bizarrement un grand nombre de copies font disparaître la figure pourtant clé de Rousseau mais se plaisent à évoquer tous les anthropologues cités par l'auteur sans se rendre compte que leur présence est purement illustrative. Rappelons que maintenir des exemples ou des références inutiles, au détriment de la restitution des idées clés n'est pas pertinent.

La grande majorité des candidats maîtrisent les attendus de l'exercice, comme le prouve le faible nombre de résumés sans parties visibles. Cependant les correcteurs alertent cette année sur la présence non-négligeable de copies avec une faute d'énonciation. Il est formellement interdit dans l'exercice du résumé d'utiliser un « je » comme le font certains ou de mentionner l'auteur avec la formule suivante : « Stépanoff dit que... » ou « Il pense que... ». Depuis le choix de l'exercice de la synthèse dans les écoles de la BCE, les candidats distraits ou mal préparés confondent les spécificités des épreuves et rédigent leurs copies comme s'il s'agissait d'un commentaire, avec une question initiale en guise de titre puis avec trois parties

annoncées par des phrases. Une lecture des rapports de concours suffirait à éviter ce genre d'erreur impardonnable.

Cette absence de sérieux se retrouve également dans les décomptes intermédiaires fantaisistes et dans l'absence de justesse que les correcteurs remarquent fréquemment dans le décompte final. De nombreux candidats semblent ignorer que les copies sont recomptées et que les correcteurs sont à l'affût des tricheries et traquent les dépassements manifestes. A ainsi été sanctionnée, par exemple, une copie annonçant 242 mots mais n'en possédant finalement que 211 ou une autre de 312 mots malgré son décompte malhonnête de 275 mots.

Comme à l'accoutumée, les correcteurs soulignent la désinvolture de certains candidats en matière de langue et d'expression. Malgré les rapports successifs mentionnant l'importance de la maîtrise de l'orthographe dans le résumé Ecricome et les lourdes sanctions appliquées en cas de fautes nombreuses, certains candidats ne semblent pas prendre au sérieux la correction de la langue et perdent des points précieux par inattention et négligence. Des mots pourtant présents au sein du texte sont mal orthographiés : « un animale », « des chamans », « empathie », « fusionner ». Les « piètres chasseurs » se transforment ainsi en « pitres chasseurs ». Toute la chaîne des accords entre les verbes et les sujets, les adjectifs et les noms, les auxiliaires et les participes passés n'est pas acquise. Les fautes usuelles sur les homophones (a/à, ce/se, ou/où, et/est) continuent à fleurir dans les copies ainsi que la méconnaissance de la conjugaison du présent des verbes du 3^{ème} groupe (« il fuie », « il vie » ...). Il suffit d'une relecture attentive pour corriger ces fautes récurrentes qui font mauvais effet dans une copie de concours.

Enfin cette année, de nombreux correcteurs constatent la paresse intellectuelle de certains candidats lorsqu'il faut trouver un titre. Beaucoup se contentent de reprendre des expressions du texte sans aucun autre ajout personnel comme le prouve le titre suivant « l'homme, prédateur empathique », ou tentent l'originalité mais sans pertinence, « chasse, pêche et compassion » ou « Sois sage ô mon empathie » voire se gargarisent de termes en proposant des titres longs et ronflants (jusqu'à 24 mots !!!).

LES BONNES IDÉES DES CANDIDATS

Comme les années précédentes, on peut se féliciter de la qualité des meilleures copies qui maîtrisent avec brio l'équilibre du texte et son parcours argumentatif où figurent toutes les idées maîtresses. Ces copies perçoivent le paradoxe initial, l'explicitent et comprennent son rôle dans la pratique de la chasse et sa nécessité pour appréhender l'ensemble du monde du vivant. Ces copies construites de manière satisfaisante ne se contentent pas de simplifier la pensée de Stépanoff en termes allusifs en juxtaposant des parties non reliées mais choisissent avec justesse les connecteurs adéquats qui accompagnent les étapes du raisonnement. Ces copies de qualité se distinguent aussi par la fluidité de leur style, le choix d'un lexique précis en évitant le piège du plagiat et de l'abus de parenthèses.

Une bonne copie possède bien souvent un titre pertinent qui illustre la thèse efficacement et sobrement. On a ainsi pu apprécier des titres qui reflètent la bonne compréhension des enjeux du texte donné, sans viser à tout prix l'originalité, comme : « L'empathie au service de l'appréhension du monde », « L'empathie, l'arme silencieuse de la prédation », « Un chasseur n'est pas sans cœur », « Homo empathicus », « L'empathie, pilier de l'évolution humaine ».

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

On ne peut que conseiller aux futurs candidats de lire attentivement les rapports de jury et les attendus de l'épreuve du résumé pour éviter toute confusion fâcheuse avec l'exercice de la synthèse et pour ne pas multiplier les maladresses. Il faut garder à l'esprit que cet exercice consiste à rédiger un court texte en restituant la pensée d'autrui et nécessite donc de maîtriser quelques règles simples mais nécessaires pour faciliter la lecture d'une copie ; le candidat doit ainsi écrire de manière lisible, sans rature dans une langue française précise et juste. Pour ce faire, point de reprise systématique des termes du texte, point d'approximation lexicale et point de facilité qui consiste à utiliser des parenthèses inappropriées. Il est certain que la meilleure des préparations consiste à lire durant les deux années de préparation pour acquérir du lexique et une connaissance plus fine du monde qui nous entoure.